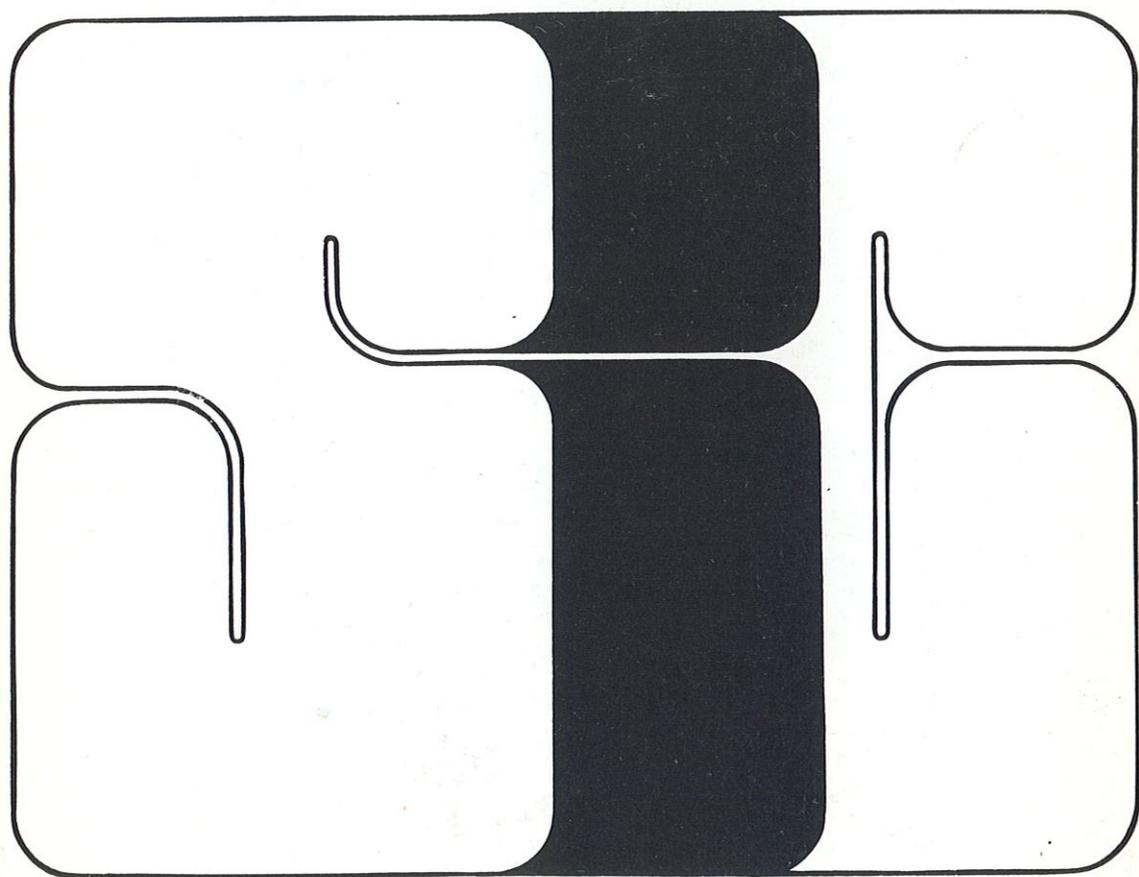


festival international du film cannes 78

**XVII^e SEMAINE INTERNATIONALE
DE LA CRITIQUE FRANÇAISE**

17 / 24 mai salle jean cocteau palais du festival



présentée par l'association française de la critique de cinéma

VIENT DE PARAÎTRE

LES CINEMAS CANADIENS

Collection Cinéma Permanent
LHERMINIER



EN COEDITION AVEC
LA CINEMATHEQUE QUEBECOISE

L'histoire, les structures, les formes, les genres, les hommes, les œuvres du cinéma au Canada. Par une équipe coordonnée par Pierre Véronneau. Un volume de 200 pages 17 x 18,5, 80 illustrations in-texte, couverture 3 couleurs. 39 F

Ce livre, publié à l'occasion du Festival, est en vente à Cannes, avec une sélection représentative de notre production, chez Book Festival, 6 rue Frédéric-Amouretti (face au nouveau Palais); ainsi qu'à la Librairie du Festival, 111 rue d'Antibes, et à la Maison de la Presse, 7 La Croisette.

Catalogue général gratuit sur demande.

FILMÉDITIONS • PIERRE LHERMINIER ÉDITEUR

BP 126 - 75226 Paris Cédex 05

COMITÉ DE SÉLECTION

Albert CERVONI
Claire CLOUZOT
Jacqueline LAJEUNESSE
Gérard LANGLOIS
Marcel MARTIN
Rui NOGUEIRA
José PENA
et
Bernard TREMEGE, responsable
de la coordination avec
Jeanine SARTRES

Louis MARCORELLES
a présidé le débat final

PRESSE

Chantal BRAVAIS-TURENNE
Marie-France WEISS

La S.I.C. 1978 remercie

M. ANTOINE
Yves BLANCHARD
Noël DUPONT
Louissette FARGETTE
Robert FABRE - LE BRET
Gilles JACOB
Yvon TOUSSAINT
Jean TOUZET
pour l'aide apportée

Nous ferons une fois le tour du monde...

Cela va très bien, merci.

Notre dix-septième SIC s'achemine allègrement vers sa majorité légale. Sur une centaine de premier et deuxième films proposés, huit sélectionneurs en ont retenu huit, représentant huit pays et trois continents.

Aux habituels déplacements s'ajoutent cette année : le Festival de l'Océan Indien, Île de la Réunion ; le Festival International d'Adélaïde, Australie ; la Nouvelle Orléans, Louisiane.

Une "ouverture" peu commune.

Le zèle de nos dévoués sélectionneurs ne se dément pas, ni le dynamisme de nos coordinateurs, Janine Sartres et Bernard Trémège. Et comme sur les huit longs métrages choisis pour 1978, il y a six premiers films, et comme le Festival a créé le prix de la Caméra d'Or Cannes 78 destiné à récompenser une première œuvre, une nouvelle possibilité s'offre aux participants à la SIC, de voir s'ouvrir la porte étroite du succès.

Ainsi soit-il.

Véra VOLMANE

Présidente de l'Association Française
de la Critique de Cinéma.



Théâtre National de l'Est Parisien

17, rue de Malte-Brun, 75020 PARIS - 633-79-09

1^{er} Juin - 10 Juin, 20 h 30

Jeu 1^{er}
Ven 2
Sam 3
Mar 6
Mer 7
Jeu 8
Ven 9
Sam 10

Die frau gegenüber
Jarha fi lhaite
En och en
Miris poljskog cveca
Per questa notte
Roberte
Alambrista
Jubilee

RFA
Maroc
Suède
Yougoslavie
Italie
France
U.S.A.
G.-B.

BIFI / OUV



B023456



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Mercredi 17 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Jeudi 18 mai : 11 h
- Cinéma Olympia
 - Jeudi 18 mai : 17 h 30

Réalisation : Hans Noever - Scénario : Hans Noever et Elvira Del Boca - Photographie : Walter Lassally - Script : Irène Curdts - Son : Gunther Kortwich - Musique : Robert Eliscu - Assistant-réalisateur : Janusch Kozminski - Décoration : Harold Waistnager, Edgar Hinz - Montage : Christa Wernicke - Directeur de production : Kurt Noack - Producteur exécutif : Elvira Senft.

Production : D.N.S. Film Munich.

Contact : Munic Films, Friedrich Herschel Strasse 17, 8000 Munich 80, Tél. : (89) 98.30.03 - Cannes : Klaus Brucher, Stand du Film Allemand, 4^{ème} étage, Palais des Festivals.

Durée : 90 minutes - N et B - 1,66 - 35 MM - VO s/t Français.

Interprétation : Petra Maria Gruhn, Franciszek Pieczka, Jody Buchmann, Agnès Dunneisen, Brigitte Mira, Herbert Weihbach, Madeleine Kristl, Horst Nowack, avec la participation de Jiri Menzel.

Die Frau Gegenüber

(La femme d'en face)

de Hans Noever

RFA, 1978

Le doute est une vertu...

HANS NOEVER nous amène, avec son film, à la trajectoire la plus directe du quotidien politique.

Les Schmidt vivent dans une grande ville de l'Allemagne d'aujourd'hui. Vie calme apparemment sans problème. Le doute s'installe, la peur s'infiltré, le drame découvre ses fondations. L'homme soupçonne sa femme de ne plus l'aimer. Un voyage prétexté sert d'épreuve. En fait, ce n'est qu'un faux départ. Installé dans l'immeuble d'en face, il surveille totalement sa femme. D'en face, sa femme semble lui donner raison avec un collègue de travail. Il peut maintenant prendre ses soupçons pour la réalité et agir en conséquence.

Drame de la jalousie... la peur.

Plus loin et plus fort, l'auteur dépouille, va directement au cœur du problème pour nous révéler un des meilleurs fonctionnement de l'intolérance : la peur. Arme secrète dont le pouvoir use et abuse sans retenue, car il sait que l'individu occulte aux autres sa propre peur, mais en transmet le climat.

Jouant sur la banalité du quotidien avec grand talent, l'auteur force à la réflexion politique, à la contemporanéité de ce fascisme ordinaire.

La jalousie n'est-elle pas une circonstance atténuante sur le plan juridique ? La rage de posséder est un vice...

Bernard TREMEGE.

LES CAHIERS DE LA CINÉMATHÈQUE

Revue Trimestrielle pour servir à
L'HISTOIRE DU CINÉMA

Parmi les numéros encore disponibles :

- | | | |
|--|--------|------|
| — LA RÉVOLUTION DU PARLANT | 104 p. | 20 F |
| — MÉMOIRES D'UNE NATION | 152 p. | 20 F |
| — LA GUERRE D'ESPAGNE, vue par le cinéma | 131 p. | 20 F |

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE :

Recherche de la Vérité

n^{os} 22 et 23-24

- | | | |
|----------------------------|--------|------|
| — LE CINÉMA DU SAM'DI SOIR | 176 p. | 30 F |
|----------------------------|--------|------|

Sous presse :

- LE FILM POLICIER, REFLET DE SOCIÉTÉS.

Catalogue gratuit sur demande à :

Cahiers de la CINÉMATHÈQUE -- Palais des Congrès
66000 PERPIGNAN

Tél. (68) 61-33-54, poste 66



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Jeudi 18 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Vendredi 19 mai : 11 h
- Cinéma Olympia
 - Vendredi 19 mai : 17 h 30

Réalisation : Jillali Ferhati - Scénario : Jillali Ferhati - Photographie : Ahmed el Maanouni - Script : Martine Chicot - Son : Claude Bertrand - Musique : Jil Jilala - Eve Martial - Assistant-réalisateur : Farida Benlyazid - Montage : Amélie Cabral - Mixage : Paul Bertault.

Production : Farida Benlyazid - Kamar Film - Centre Cinématographique marocain.

Contact : Izza Genini, 16 bis, rue Lauriston, 75016 Paris, Tél. : 501.82.22 - 502.82.23.

Durée : 87 minutes - 35 mm - Couleur - VO s/t Français.

Interprétation :

Jillali Ferhati (l'écrivain public), **Ahmed Ferhati** (le sourd-muet), **Bachir Skiredj** (le guide), **Ahmed Boudaoudi** (Khalid), **Ghita Ben Abdeslam** (Kensa), **Larbi Yacoubi** (le commissaire), **Olga Abrego** (la propriétaire), **Aicha Thami** (la mère).

Jarha fi Ihaite

(Une brèche dans le mur)

de Jillali Ferhati

Maroc, 1978

L'année dernière, La Semaine de la Critique présentait "Omar Gatlato". "La Brèche dans la Mur" de Jillali Ferhati c'est un peu l'équivalent marocain d'"Omar Gatlato", autrement dit un film consacré à une ville (Tanger d'après la colonisation, au lieu d'Alger) et à des gens qui y vivent dans des conditions que toute la période coloniale a imprimées : le tourisme industriel (les Clubs "Méditerranée", les chameaux "urbanisés", les guides), une arriération économique et sociale inscrite dans la vie quotidienne, une bureaucratie autoritaire à la mesure de cette arriération, le parler des anciens élèves des lycées français, ou la langue espagnole qui vient concurrencer l'arabe.

Tout se dissimule derrière un fait-divers, un de ces "accidents" qui font l'existence réelle, concrète des peuples. Une domestique d'hôtel a été retrouvée, morte, la tête fracturée par un choc trop violent avec le sol. Plusieurs personnes sont alors suspectées. Mais le coupable lui-même est au moins aussi victime que coupable. Ecrivain-public, avec une vieille machine à écrire, il témoigne encore à sa façon de ce que demeure le Maroc, à Tanger ou ailleurs, un pays qui a accédé depuis peu à une existence autonome, qui n'est pas encore un pays réellement et complètement **indépendant**. Trop de traces sont encore inscrites, de la vieille patronne européenne de l'hôtel qui joue aux dames avec l'ancien légionnaire de la "Bandera" franquiste, au prêtre espagnol qui a adopté une petite fille.

Il y a dans "Une Brèche dans le Mur", tout un grouillement, grouillement des rues, des gens dans la foule. Il y a un paysage, l'amour porté à cette ville et à sa plage, aux mouvements de la mer dont le sac et le ressac viennent balayer le sable, ce sable sur lequel le sourd-muet, seul lucide jusqu'au bout, seul **juste** tente en vain d'écrire son nom.

Il y a des tapis et des objets, des objets traditionnels et des objets modernes, des affiches de films français ou américains. Il y a un Maroc dont la présence "passe", fonctionne comme naguère elle passait, elle fonctionnait dans le très beau "Wechma" de Benhani ou dans "Les Mille et une Mains" de Souhel Ben Barka. Le cinéma marocain, aujourd'hui, est en renouveau.

Albert CERVONI.

DEUXIÈME FESTIVAL NATIONAL
DU JEUNE CINÉMA FRANÇAIS.
TROUVILLE 21-27 AOUT 1978





- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Vendredi 19 mai : 17 h 30
 - Samedi 20 mai : 15 h
- Cinéma Olympia
 - Samedi 20 mai : 17 h 30
- Ce film passera conjointement à la QUINZAINE des RÉALISATEURS
 - le Vendredi 19 mai à 20 h au STAR I
 - le Samedi 20 mai à 10 h et 22 h au STAR I
- Conférence de Presse
 - Samedi 20 mai à 12 h 45, salle Jean-Cocteau

Réalisation : Erland Josephson, Sven Nykvist, Ingrid Thulin - Scénario : Erland Josephson - Photographie : Sven Nykvist - Son : Bosse Persson, Lasse Summanen - Montage : Peter Falk - Décorateur : Marik Vos - Directeur de production : Katinka Farago - Producteur exécutif : Bengt Forslund.

Production : Josephson et Nykvist H B - Sandrews - Institut Suédois du Cinéma Box 27126, S 102 52, Stockholm 27 (Suède), Tél. : (08) 63.05.10, Télex 13326 Filmins.

Durée : 90 minutes - 35 MM - 1,66 - Eastmancolor - VO s/t Français.

Interprétation : Ingrid Thulin (Ylva), Erland Josephson (Uncle Dan), Bjorn Gustafsson (Nisse), Sven Lindberg (Henrik), Torsten Walilund (Sten), Fillie Lyckow (Malin), Dora Soderberg (Aunt Berta), Torsten Lillie Croan (Gustav), Jonas Bergstrom (Sixten).

En Och En

(Un et un)

de **Erland Josephson**

Sven Nykvist

Ingrid Thulin

Suède 1977

Un et un font deux.

Mais chacun de ces deux reste inexorablement un, quoiqu'ils fassent. Et pourquoi justement deux ? Pourquoi pas cinq ? Ou cent ? Ou un millier ?

Lorsque l'existence s'enfuit et s'emporte, et lorsque la réalité commence à flotter dans l'irréel, souvent il ne nous reste plus que le mythe de l'autre. L'engagement en faveur d'un autre, d'un seul autre, l'amour pour un autre, un seul.

Combien l'attente de l'autre, le besoin de l'autre ne nous ont-ils pas empêchés d'attendre et de réclamer de nous-mêmes une solidarité et un engagement plus profonds ?

Ce film traite donc de la façon dont deux êtres se comportent à deux. Ce n'est certes pas un thème nouveau pour un film. Ylva et Dan ne réussissent pas à trouver dans l'amour une évasion et un refuge.

Ce qui est d'ailleurs positif. Car même l'échec peut faire progresser. Peut-être pas Ylva et Dan. Et pourtant il faut bien s'accommoder d'eux. A cause de leurs sentiments et de leur sensibilité. Et aussi de leur quête du mythe de l'amour entre homme et femme, en tant que pouvoir révélateur.

Erland Josephson

Conjonction de trois personnalités célèbres pour une première œuvre commune, EN OCH EN est un film d'une maturité parfaite, une œuvre totalement aboutie sur tous les plans. Les images limpides, précises et belles sont orchestrées par des mouvements de caméra très souples. Certains plans "chocs" s'y insèrent tout naturellement et ne saisissent par leur audace qu'après un temps de latence qui accroît leur puissance, leur potentiel d'action sur la pensée du spectateur et met en place, avec une rare intelligence, leur signification profonde dans la trame de l'action. Un montage fluide assure l'aisance, la "coulée" harmonieuse de ce film, très psychologique, en fait, où se mêlent le quotidien et le surprenant, le sourire, le rire et une tragédie sourde, sans éclat, celle de deux êtres aux enfances mêlées, dont l'une détruit l'autre en voulant le recréer et exister par cela même.

Jacqueline LAJEUNESSE.



- Palais des Festival - Salle Jean-Cocteau
 - Samedi 20 mai : 11 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Dimanche 21 mai : 11 h
- Cinéma Olympia
 - Dimanche 21 mai : 17 h 30

Réalisation : Srdjan Karanovic - Scénario : Srdjan Karanovic et Rajko Grlic - Photographie : Zivko Zalar - Script : Bojana Icakovic - Son : Marko Rodic - Musique : Zoran Simjanovic - Assistant-réalisateur : Dragan Kresoja - Décoration : Mimir Denic et Miljen Kljakovic - Montage : Branka Ceperac .

Production : Centar Film, Terazije 13, 11000 Belgrade.

Durée : 99 minutes - Couleur - 35 mm - VO s/t Français.

Interprétation : Ljuba Tadic, Aleksandar Bercek, Olga Spiridonovic, Sonja Divac, Bogdan Diklic, Mrgud Radovanovic, Branko Cvejic, Ceda Petrovic, Mica Ostojic-Trofrtaljka, Hari Jackson.

Miris poljskog cveca
("L'odeur des fleurs des champs")

de Srdjan Karanovic
Yougoslavie, 1977

Chercher à retrouver "l'odeur des fleurs des champs" pour se retrouver soi-même ... La démarche est autrement plus complexe que celle d'un simple retour à la nature.

L'odeur des fleurs des champs, du film de KARANOVIC, englobe, de fait, tout ce à quoi l'homme aspire, pour combler son insatisfaction devant l'échec de son existence.

Quand cette démarche est celle d'un homme en vue - en l'occurrence un acteur de théâtre et de cinéma - et que les mass-media s'en mêlent, l'aventure individuelle devient collective. Le besoin d'une nouvelle vie se propage comme un virus. Des gens qui vivaient dans l'anonymat leur existence paisible, se découvrent des aspirations vers une vie autre. Et ils refont, en sens contraire, la route de l'acteur car dans leur vie quotidienne, la vie rêvée est celle de la notoriété vue, amplifiée et déformée par les mass-media.

Un tel sujet aurait pu donner un film à la Fellini. De fait Karanovic a, comme lui, le goût de la fête et l'habileté pour faire éclater l'aventure individuelle dans le collectif. Mais la ressemblance s'arrête là. La démarche de Karanovic, son langage, son style ont une telle originalité, sont tellement en accord avec son propos, qu'on peut conclure, sans risque de se tromper, à la présence d'un auteur au sens plein du mot.

Karanovic réussit une sorte d'osmose cinématographique entre le documentaire et la fiction, entre la vie prise sur le vif et l'imaginaire.

C'est dans cet échange que le film se construit et avance, en sollicitant sans cesse, la participation du spectateur. Car les personnages ne sont jamais ce qu'ils semblent être. Les possibilités d'interprétation ou d'identification, sont multiples et des nouvelles significations peuvent être lues entre les images (comme on dit "lire entre les lignes").

Film de lumière et d'espoir ou film sombre ?

Film optimiste ou film pessimiste ?

Plutôt fable-constat où la fête est présidée par le corps sans vie - habillé en robe de mariée - d'une femme qui n'avait pas su, ou pas pu, trouver un sens à son existence. Fête dérisoire et sans lendemain pour des hommes et des femmes incapables d'aller jusqu'au bout de leur démarche dans la recherche de "l'odeur des fleurs des champs".

José PENA.



La Piazza Grande lieu des projections du soir.

31^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LOCARNO

Secrétariat : Case postale 299 CD - 6600
LOCARNO / SUISSE

3 au 13 Août 1978

Le programme de cette année comprendra :

- **un concours international** réservé à des films de fiction de nouveaux réalisateurs ou à des œuvres provenant de jeunes cinématographies nationales
- **une rétrospective** consacrée au réalisateur Douglas SIRK
- **une Tribune Libre** présentant des films inédits en Suisse
- **une semaine FIPRESCI** présentant un choix de films sélectionnés par les Associations membres
- **une section informative** consacrée au nouveau cinéma suisse
- **un marché du film** organisé en collaboration avec les distributeurs suisses et les producteurs étrangers

Contacts durant le Festival de Cannes :

Jean-Pierre Brossard, délégué général

Hôtel Gonnet, 42/43 La Croisette 6402 CANNES

ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINÉMA



73, rue d'Anjou - 75008 PARIS
Tél. : 387.45.17



écran

la seule revue de cinéma
publiant la critique de
tous les films

et un dictionnaire mondial
des acteurs et actrices
de 1945 à 1978

"les mille acteurs"
une documentation unique
en fiches détachables

en vente partout - 88 pages - 80 photos

Spécimen sur demande :
EDITIONS DE L'ATALANTE
60, avenue Simon-Bolívar - 75019 PARIS

CRITIQUES - ENTRETIENS - ETUDES - ENQUETES - ACTUALITES

**SEMAINE INTERNATIONALE
DE LA CRITIQUE**

**Statistique par nationalité
des films présentés
(1962 - 1978)**

28 films :	FRANCE
27 films :	U.S.A.
12 films :	CANADA
9 films :	GRANDE-BRETAGNE
8 films :	ALLEMAGNE FÉDÉRALE ITALIE
6 films :	SUISSE YOUGOSLAVIE
5 films :	TCHÉCOSLOVAQUIE JAPON
4 films :	ALGÉRIE BRÉSIL HONGRIE
3 films :	ARGENTINE ESPAGNE POLOGNE SUÈDE
2 films :	BELGIQUE CHILI MEXIQUE PORTUGAL U.R.S.S.
1 film :	BOLIVIE ÉTHIOPIE GRÈCE IRAN IRLANDE ISRAËL LIBAN MAROC NIGER PAYS-BAS ROUMANIE

**sélectionné
par**

LA SEMAINE DE LA CRITIQUE
QUINZAINE DES RÉALISATEURS
FESTIVAL DE PARIS
PERSPECTIVE
FEST. INT. DU COURT-MÉTRAGE
FESTIVAL D'AVORIAZ
FESTIVAL DE DEAUVILLE
FESTIVAL DE CHAMROUSSE
FESTIVAL DE LA ROCHELLE
FESTIVAL D'HYERES
FESTIVAL DE ROTTERDAM
FORUM DE BERLIN
CENTRE D'ANIMATION DE GENEVE
et
tous ses fidèles amis,



Salle de vision - tous formats

16 bis, rue Lauriston, 75016 Paris
tél. 801.82.22 et 23 télex F.I.L.M.S 613109 F'

Izza Génini - Jean-Claude - Jean-Michel



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Dimanche 21 mai : 15 / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Lundi 22 mai : 11 h
- Cinéma Olympia
 - Lundi 22 mai : 17 h 30

Réalisation : Carlo Di Carlo - Scénario : Lucile Laks, Carlo Di Carlo ; tiré du roman "Per questa notte" de Juan Carlos Onetti - Photographie : Luciano Tovoli - Script : Renata Francheschi - Son : Raffaele De Luca - Musique : Piero Piccioni - Décoration : Francesco Bronzi - Montage : Roberto Perpignani - Directeur de production : Ugo de Lucia

Production : P.B. Cinematografica, 00193 Rome, Via Valadier, 53 Italie, Tél. : 38.23.12 - 38.33.73.

Durée : 97 minutes - Couleur - 1.85 - 35 MM - VO s/t Français.

Interprétation : Adalberto Maria Merli (Ossorio), Paolo Bonacelli (Morasan), Olga Karlatos (Beatriz), Eva Axen (Julia), Francesco Carnelutti (Martins), Laura Di Marchi (Valeria), Massimo Di Rossi (Vilar), Sara Franchetti (Irène), Alessandro Haber (Max), Gianni Magni (Farla), Luigi Montini (Daniel).

Per questa notte

(Pour cette nuit)

de Carlo di Carlo

Italie, 1977

"Lorsque la Révolution a échoué et que le mécanisme de la répression frappe déjà avec une fureur aveugle, selon la loi de tout pouvoir fondé sur la force, alors le courage et la foi dans les idées subissent leur épreuve la plus dure". Le texte qui ouvre le film formule en ces termes la réflexion de Carlo di Carlo sur la peur et la trahison, sur l'échec et la répression. Le réalisateur a adapté librement un roman du même titre de l'écrivain uruguayen Juan Carlos Onetti publié en 1944 et inspiré par le drame des Républicains espagnols réfugiés à Montevideo après la défaite. Il ne juge pas les personnages, il se borne à décrire leur comportement et à indiquer leurs motivations : PER QUESTA NOTTE est une œuvre morale, non moralisatrice.

C'est "un film d'action en forme de parabole", ainsi que le définit Carlo di Carlo. L'action y est comme **suspendue** dans le vide, le silence et l'immobilité, simplement reflétée dans le désarroi ou la détermination des personnages. Au centre du drame, Ossorio, dirigeant révolutionnaire qui tente d'échapper à son destin d'homme traqué, Barcala, chef de la révolution vaincue, qui attend la mort comme une délivrance, Morasan, responsable de la section spéciale de la police politique, inquisiteur kafkaïen mais lui aussi menacé. Devant ces personnages pris dans l'engrenage d'un échec désormais inévitable, on songe à la célèbre formule sur "le pessimisme de la raison et l'optimisme de la volonté" : Ossorio veut s'embarquer pour aller poursuivre la lutte à l'extérieur, Morasan se suicide quand il comprend que le Pouvoir a décidé de se débarrasser de lui. Le film ne manifeste aucune complaisance pour le pessimisme ou le nihilisme : il est d'une impitoyable lucidité.

Tout se passe en une seule nuit, la nuit où se décide le destin des personnages. Cette obscurité est évidemment allégorique, comme les autres composantes du film. L'action se déroule dans une ville non située géographiquement (le film a été tourné à Livourne) ni historiquement. Cette abstraction est renforcée par le choix des décors – dessin géométrique et couleurs neutres – qui évoquent l'univers des peintres "métaphysiques", Chirico et Magritte. Carlo di Carlo est aussi un grand admirateur de Beckett, dont il a naguère adapté "Acte sans parole II" et dont il semble avoir adopté la pratique de l'absurde quintessencié.

Si PER QUESTA NOTTE est son premier long métrage, il n'est cependant ni un débutant ni un inconnu. Il a réalisé une trentaine de documentaires et une dizaine d'essais de fiction de court et moyen métrage qui ont peu à peu attiré l'attention sur lui. Collaborateur et exégète d'Antonioni, il a lui aussi le goût de la dédramatisation et du dépouillement plastique. Il affirme ici une expression très personnelle où la rigueur de la mise en scène fonctionne en parfaite adéquation avec la mécanique du destin.

Marcel MARTIN.



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Lundi 22 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Mardi 23 mai : 11h
- Cinéma Olympia
 - Mardi 23 mai : 17 h 30

Réalisateur : Pierre Zucca - Scénario : Pierre Zucca et Pierre Klossowski, d'après le livre de Pierre Klossowski "La révocation de l'édit de Nantes" - Photographie : Paul Bonis - Script : Margot Catalaa - Son : Michel Vionnet - Musique : Eric Demarsan - Assistant-réalisateur : Philippe Rony - Décoration : Max Berto - Montage : Nicole Lubtchansky.

Production : Hubert Niogret, Filmoblic, 22, rue Cambaceres, 75008 Paris, Tél. : 266.08.87.

Contact : Attachée de presse : Marta Carlisky, 5, Villa Laugier, 75017 Paris, Tél. : 622.31.01

Durée : 100 minutes - 35 mm - 1,66 - Couleur - VO s/t Anglais.

Interprétation :

Denise Morin Sinclaire (Roberte), **Pierre Klossowski** (Octave), **Barbet Schroeder** (Vittorio), **Michel Berto** (Justin), **Alfred Kern** (Chancine), **Martin Loeb** (Antoine), **Juliet Berto** (Petit F), **Faiza Toumi** (Petit X), **Jean-Louis Comolli** (Employé), **Jean Turlier** (Mollusque), **Daniel Schmidt** (Salomon), **Fabienne Arel** (Louise), **Jérôme Zucca** (groom).

Roberte
de Pierre Zucca
France, 1977

Pierre et les ambiguïtés...

Révélé en 1975, lors du Premier Festival de Paris, par un curieux premier film, "VINCENT MIT L'ÂNE DANS UN PRÉ", Pierre Zucca nous revient cette année avec un véritable exploit : un film érotique, exquis et audacieux à la fois. Montreur d'ombres, partisan d'une réalité sans cesse réinventée, Zucca nous plonge au-delà du miroir de ses obsessions pour nous rendre la double nature de l'image de ses rêves.

Film de l'intelligence et de la perversité, regard fascinant d'un voyeur à travers une fenêtre ouverte sur le monde, "ROBERTE" nous envoûte et nous trouble jusqu'à l'infini. Bonheur privé et félicité publique.

En décrivant l'évolution des rapports entre Octave et sa femme, rapports aussi complexes que libérateurs, le cinéaste, devenu une sorte de magicien-thérapeute, nous permet non seulement de prendre conscience de nos phantasmes mais de mieux les assumer. ROBERTE, propriété instrumentale, n'est pas une marionnette de "Dédale", elle ne va pas d'elle-même aux combats des dieux, mais elle est le ministre de l'action, l'esclave libre, aimée de l'homme. A la limite, elle n'est pas un personnage mais un objet précieux. Mais l'empire que l'homme exerce sur la femme, elle le transforme en action, et c'est en action que consiste la félicité.

La réussite de ce film n'est pas due uniquement à Pierre Zucca. Ce remarquable comédien prénommé Octave, qui se cache sous le nom de Pierre Klossowski par un jeu agressif et sobre à la fois, appuyé sur le commerce de la parole – lien de toute société domestique et civile – apporte une dimension supplémentaire au récit. Celui par qui le scandale arrive nous démontre qu'il n'y a rien de comparable au bonheur qu'on nous procure même malgré nous, en abolissant toute frontière entre la réalité et la vie rêvée. Mais le "miracle" s'opère en présence de Denise Morin Sinclair, épouse d'Octave – ou de Pierre Klossowski ? –.

Son corps déployé comme le cygne et ramassé sur lui-même comme un chat qui va bondir, son regard et sa beauté insaisissables la métamorphosent d'esclave rêvée en maîtresse désirée.

Nous conserverons longtemps dans nos mémoires cette œuvre qui enveloppe toute chose sous une lumière fragile comme du verre soufflé.

Rui NOGUEIRA.



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Mardi 23 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
 - Mercredi 24 mai : 11 h
- Cinéma Olympia
 - Mercredi 24 mai : 17 h 30

Réalisation : Robert Young - Scénario : Robert Young - Photographie : Robert Young - Script : Mary Wilkinson - Son : Martin Quiroz - Musique : Michael Martin - Assistant réalisateur : Jay Dranck - Décoration : Lilly Kilvert - Montage : Paul Jaeger.

Production : Michael Hausman et Irwin Young, A Film Hans/Bobwin Production, Sandra Schulberg, 736 Broadway, New-York NY U.S.A., 10 003, Tél. : 982.19.13.

Durée : 90 minutes - 35 MM - Couleur - VO s/t Français.

Interprétation : Domingo Ambriz (Roberto), Trinidad Silva (Joe), Linda Gillin (Sharon), Ludevina Mendez Salazar (femme de Roberto), Edwar Lopez (Passeur).

Alambrista

de Robert Young

U.S.A., 1978

Alambrista. Sous ce terme espagnol, servant à définir l'homme (ou la femme) qui, véritable catalyseur des rêves et aspirations d'une foule attentive, parcourt une certaine distance, juché sur un fil métallique tendu au-dessus du vide, autrement dit le funambule, se cache une métaphore, à partir de laquelle Robert Young a conçu un film sur la condition particulière d'un travailleur migrant, d'origine mexicaine, entré clandestinement dans le plus édénique état des USA : la Californie. Mais cette condition particulière prend rapidement un sens général lorsque ce candidat aux travaux de cueillettes (raisins, fraises ou tomates), retrouve tous ceux qui, comme lui victimes du rêve américain, ont cru qu'il suffisait de vendre sa force de travail pour être considérés comme travailleurs à part entière. Arrêté par les agents de l'ordre (selon un double réflexe protectionniste et racial), comme ces funambules qui, exerçant un numéro non autorisé, se font "cueillir" au terme de leurs efforts, le héros-témoin sera refoulé à la frontière, qu'il repassera peu après, engagé, sans le savoir, comme briseur de grève dans le Colorado. Mais entre ces deux moments dramatiques aura eu lieu pour cet homme, objet d'exploitation au gré des besoins, une salutaire **prise de conscience**. C'est elle qui est au cœur de ce film qui, tout en renouant avec la tradition du film social américain, vivifié par l'apport du direct, cerne un contexte, peu visité par les cinéastes post hollywoodiens et peu connu du public français : la minorité mexicaine travaillant aux USA.

Lent processus mental débouchant sur le refus, né et mûri au gré des rencontres, qui sont autant d'éléments de rupture dans cette trajectoire de la faim que des points d'ancrage initiatique, où l'auteur annonce clairement que c'est par la femme, cet être doublement exploité, que viendra nécessairement le changement.

Gérard LANGLOIS.



Carrières du Cinéma et de la Télévision

école supérieure d'études cinématographiques
22 rue béranger 75003 paris 272 14 54



- Palais des Festivals - Salle Jean-Cocteau
 - Mercredi 24 mai : 15 h / 17 h 30 suivi d'une conférence de Presse
- Cinéma Olympia
 - Jeudi 25 mai : 17 h 30

Réalisation : Derek Jarman - Scénario : Derek Jarman, James Whealey - Photographie : Peter Middleton - Son : John Hayes - Musique : Adam and the Ants, Wayne county and the Electric Chairs, Suzi Pinns, Maneaters, Chelsea, Siouxsie and the Banshees, Amilcar, Brian Eno - Assistant-réalisateur : Guy Ford Décoration : Christopher Hobbs - Montage : Nick Barnard - Mixage : Mike Billing.

Production : Howard Malin et James Whaley.

Contact : Cinegate Film Distribution, 87 Notting Hill Gate, London W 11, U.K. Tél. : 01 727 26 51/2/3/4 - Cannes : Annabel Herbout, Hôtel Carlton.

Durée : 103 minutes - 35 MM - Couleur - VO s/t Français.

Interprétation : Jenny Runacre (Bod et Queen Elizabeth I), Jordan (Amyl Nitrite), Little Nell (Crabs), Linda Spurrier (Viv), Toyah Wilcox (Mad), Hermine Demoriane (Chaos), Adam Ant (Kid), Ian Charleston (Angel), Karl Johnson (Sphinx), Orlando (Borgia Giuz), Richard O'Brien (John Dee).

Jubilee

de Derek Jarman

G.-B., 1977

"Dix ans, ça suffit", chantait Mai 68. Dix ans plus tard, c'est encore le même refrain. Mais que peuvent entonner les Anglais, forcés de célébrer à l'année le jubilé d'une monarchie auto-collante dont ils ne veulent plus? Derek Jarman en donne sa version infernale. JUBILÉE, c'est la révolte anglaise de la Reine à la Rue. La couronne elizabethaine atterrit sur le tête d'une motarde punk. La rue est aux rats, la rue est aux punks. La rue des jeunes d'après 68. Les Beatles sont morts, les Stones se vautrent dans des décibels de luxe et les enfants de 70 n'ont devant les yeux qu'un écran de télé. Néant. Chômage. Ennui. Leur chocolat du matin est la violence. Elle mine la société stagnante dans laquelle ils sont nés, nourris comme des poissons de marées noires d'arsenic et de dioxyde de carbone. Ils ne veulent pas vivre, mais SURVIVRE. Une survie dans la société de consommation pourrissante, dans l'ère du plastique, une survie qu'ils nomment Punk (1). Punk-le nihilisme, punk l'anti-occident, l'anti-tout. JUBILEE met en scène des personnages punk authentiques - puisque MAD (Toyah Wilcox) est une actrice punk et leader de band, Lounge Lizard le "vrai" Wayne County, Jordan celle-là même qui tint la boutique de Kings Road d'où sont issus les Sex Pistols. Ils sont sur l'écran tels qu'ils se vivent : goguenards, broyés, ricanant, en vinyl et talons aiguille. Les cheveux jaunes de MAD, le triangle tatoué du visage de Jordan, les lacérations du dos de BOD sont des gags -, ou les plaies visibles et salées d'une génération qui s'amuse avec la mort, le sadisme, le déguisement et l'inversion. Mais qui crève en rigolant devant nos yeux. Derek Jarman, plus inspiré qu'il ne le fut dans son premier film homosexuel, SEBASTIAN, met joyeusement en scène cette danse macabre.

Dans JUBILEE, l'humour remplace l'amour. ("L'amour est mort avec les hippies", dit BOD). Jarman manie la démesure et rit à s'étrangler. On goûte dans son film un grotesque puant et fracassant où flotte la dérision et le blasphématoire d'Artaud et de Topor.

JUBILEE est laid à faire taire et beau à faire peur.

Faut-il, en le voyant penser politique ou croire à une mode? Faux débat. La violence et l'exhibitionnisme des punks est le miroir de nos sorcières. La télé, tous les jours, nous dégorge bien pire. Le cinéma - super-spectacle - fait plus de bruit en faisant jaillir en geyser de feu ou de cocktails Molotov ce qu'a produit la société. A nos yeux de ne pas se brûler.

Claire CLOUZOT.

(1) **Punk** (définition de S. Pietri et A. Quinlin : " dans la langue anglaise du XV^e siècle, **Punk** veut dire prostituée.

... A l'époque de la prohibition, le mot refait surface dans le jargon du milieu. Il sert à dénommer les petites frappes, gangsters sans envergure ... Minable, pourri, raté ... " **Punk** (RéGINE DesforGES, éditeur, 1977).

Au Printemps 1979

CONFRONTATION 15

(4^{ème} Festival International de critique historique du film)

ORGANISÉ PAR

Les Amis du Cinéma de Perpignan
et la Cinémathèque de Toulouse

LE CINÉMA DES SURRÉALISTES

sous l'égide

des Cahiers de la Cinémathèque

Renseignements : Palais des Congrès
66000 PERPIGNAN
Téléphone : 61-33-54
Poste : 66



Art 7

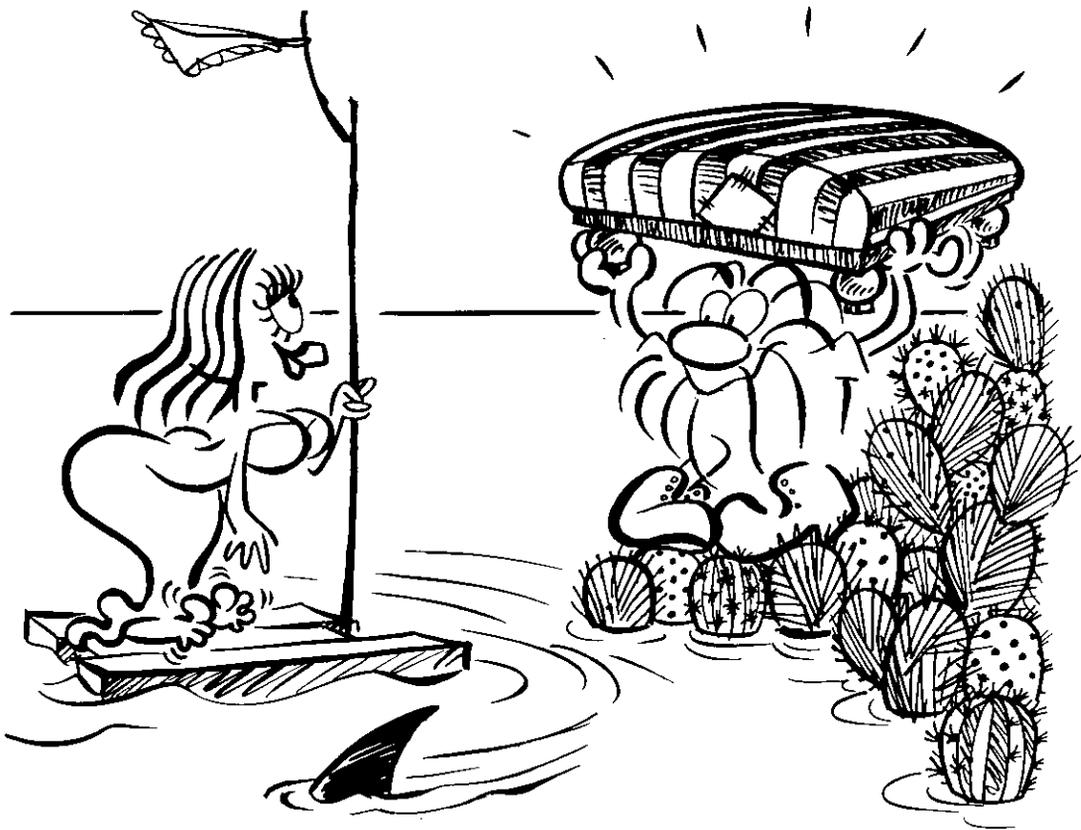
LE MENSUEL DES AMOUREUX DU CINEMA - N° 2 - 2 FRANCS

Ecrivez à « ART 7 », 27, rue de Bezons, 92000 NANTERRE
ou « Studio-28 », 10, rue Tholozé, 75018 PARIS
769.29.58 - 606.36.07

CINEMATION PARIS MANUEL OTERO PRESENTS

CACTUS ISLAND

15 among the best
new french animated cartoons

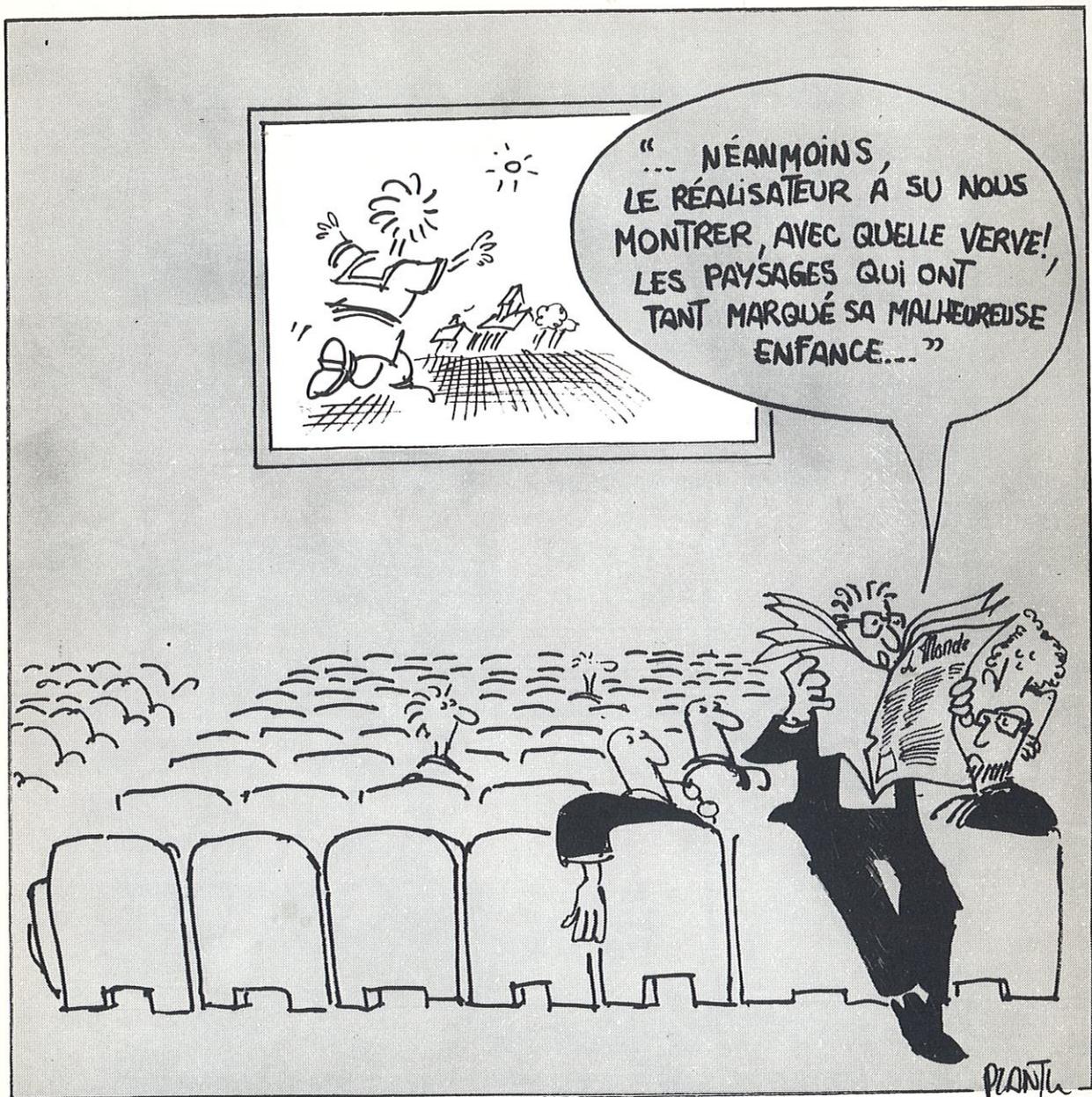


available in 16 mm or 35 mm. Color

CONTACTS A CANNES : MANUEL OTERO : LA MALMAISON

A PARIS : CINEMATION 14 AV. DU MAINE PARIS 75015 Tél : 548.41.08

A NEW-YORK : ITALTOONS Corp. 8 W 40 th. St. Suite 1203 N.Y. 10018 Phone : (212) 730.02.80



chaque mercredi

Le Monde

DES ARTS ET DES SPECTACLES

BIFI / OUV



B023456